

Vigilant quò, ... obliuisceris me.

De la Carie.

Par M. Vimar, chirurgien major de l'hôpital
Régiment militaire
Si nous ouvrons les livres qui traitent de la carie à mortel
nous y trouvons partout, que cette maladie est
aux os, le que la gangrène est aux chairs; mais
je n'en vois aucun, qui explique d'une manière
physiologique comment se fait l'exfoliation des os.

M. Pellet avoue dans son traité de la maladie
des os, que la formation de cette chair sur l'os
est un phénomène difficile à expliquer. pour
le faire avec quelque clarté il ne faut que
développer la composition de la substance
de l'os; c'est ce que nous tâcherons de faire.

qu'on ne s'attende pas à trouver ici une explication
progressive de la formation des os, de leur principe
même dans l'embryon, jusqu'à leur parfaite
composition dans l'adulte. cela passerait les bornes
d'un simple discours. c'est pourquoi sans entrer
dans le sentiment des différents anatomistes, nous
nous bornerons à celui de l'auteur de l'encyclopédie
qui dit que dans leur origine, ils ne sont qu'une
masse unique cellulaire; les vaisseaux n'y admettent
ni color aucune particule terreuse, ni colorante, les



AR 61 n° 9

Les artères se dilatent par l'impulsion du cœur, elles
reçoivent successivement une liqueur jaune, &
ensuite du sang rouge, & avec lui des Elements
terreux, qu'ils déposent dans le tissu cellulaire
qui les accompagne. Cette terre fournie par les
vaisseaux, forme des lignes & des plans
les os sont donc un composé de vaisseaux, &
autour des quels la chair épanchée dans le
tissu cellulaire forme des lignes osseuses —

Entzelop. E. g. h.

Les os dit M. De Falla en unannevas cellulaire
qui dans l'adulte conserve son premier Etot
qui en a la verité laché, par la quantité de
terre dont la cellulosité en remplit, mais qui
reparoît quand on à dissout cette terre dans
l'acide.

Les os sont encor traversés par une quantité
innombrable de vaisseaux Sanguins: ce que j'en
lieu de remarquer à l'ouverture du crâne d'un
homme mort à la suite d'un coup de sabre reçu
à la partie antérieure du coronal. je ne fus pas peu
surpris, après avoir lavé la calotte osseuse dans
l'eau chaude de la voir toute parsemée de points rouges
tant intérieurement qu'extérieurement: ce qui ne
provenoit que de l'inflammation des vaisseaux
qui la traversoient; & qui ne s'éffaloient point,
quoi que je l'aie lavée différentes fois dans de l'eau
très chaude.

D'après cet Exposé, on ne sera donc pas étonné
de voir les os se caruifier toutes les fois qu'ils se sont
dépouillés de leur terre, & de leur mûlosité, puisqu'ils

puis qu'ils nous l'ont comme les parties molles, composées
que d'un tissu vasculaire

or pour nous conformer à la définition de tous les
auteurs qui ont traité de la lèpre, & qui l'ont assimilée
à la gangrène, nous avouons que la lèpre en est
souvent la même, que souvent l'une en est la cause de
l'autre, mais que la lèpre externe devoit exiger
quelques différences.

Souvent ^{dans} la gangrène des scarifications, j'usqu'à au-
riss, une incision lividescente, ou enfin l'extirpation
de la substance gangrenée suffit pour arrêter les
progrès de cette terrible maladie, lorsqu'elle n'est
que locale: la lèpre au contraire, outre l'extirpation
de la substance lèpreuse, demande encore des soins
quoiqu'elle ne soit que locale.

La lèpre qui se présente toujours la suite des
abcès ou ulcères, paroît produite par des humeurs
acides & alkaliens, qui rongent le tissu vasculaire
des os sans attaquer la matière calcaire & —
muqueuse dont leurs interstices sont remplis, les
quelles cependant tombent en poussière, ne pouvant
plus être retenues par la substance reticulée qui
se trouve détruite; c'est ce qui lui a fait donner le nom
de verrouillage.

L'os exposé à l'air éprouve aussi une espèce —
d'altération, qu'on nomme lèpre quoiqu'improprement
puis qu'elle n'attaque pas la substance fibreuse & car-
tilagineuse, mais qu'elle est chargée de particules nitreuses,
n'ait donné attente qu'à la partie terreuse de l'os
& qu'ayant mis par le moyen la partie vasculaire
plus en liberté, le sang s'y porte plus facilement, &



et avec plus d'abondance, les différentes oscillations de ces vaisseaux achevent d'en élever les particules dissoutes, & deviennent par le moyen charnues & ou la portion muqueuse devenant alvimoneuse & alkalinée par le contact de l'air, abandonne la matière calcaire qu'elle retenoit dans les intimités du vaisseau vasculaire la dégage de la compression que formoit cette terre, lui permet de former des oscillations, & produit avec un peu de soins le même effet.

Sans entrer icy sur le régime anti-éruptif qu'exige le traitement de la laryx, si nous consultons les anciens sur la laryx coëctive, nous y trouverons la même méthode que nous conseillent les modernes des poudres appellées par Hippocrate, l'atagmatiques, avec les tinctures de Myrrhe & d'aloë. quant à la vertu des poudres, je ne vois pas beaucoup leur utilité, leur usage peut tout au plus se borner à faire la fonction d'absorbans, & par là affoiblir l'activité des sucs rouges, en se les unissant quant aux tinctures leur action me paroît plus sûre, comme ayant plus d'activité.

„ l'exfoliation de l'os dit M. le cher. Des
 „ jeaubeur en l'ouvrage de la nature, le
 „ plus grand secret de chirurgien en de la
 „ laisser agir, d'observer ses démarches, de ne
 „ pas contraindre ses opérations, de laisser
 „ à la partie sa chaleur naturelle, & de l'augmenter
 „ quand elle est languissante.

Cette assertion pouvoit être prise à la lettre

5.

pour une larme qui n'avoit point été exposée
à l'air & l'on en continuant de comparer la
larme à la gangrène lorsqu'elle est locale, nous
voyons que la nature lorsqu'elle n'est point contraincte
par une main peu instruite, la lui lève, la
détache d'elle même, & ne laisse qu'une plaie
simple facile à cicatriser. La larme ouverte
des muscles qui l'avoisinent & qui n'ont point été
exposée à l'air, abandonnée à la nature, &
supposant toujours le vice local, peut de
même être guérie par ses propres forces, car
les vaisseaux sains de l'os larme, animés par
l'oscillation de l'un des chairs qui y communiquent
redoublent leur mouvement oscillatoire, —
obligent la partie malade à se détacher de
la saine.

il y a environ seize ans qu'un mandiant
vint me trouver pour me faire voir un
ulcère qu'il portoit depuis très longtemps, sur
la tubérosité inférieure externe du fémur
en l'examinant je m'aperçus que cette
tubérosité saillante en dehors, sailloit. je
voulus dilater la plaie pour l'extraire,
mais il ne voulut pas le souffrir, j'en ai de
de l'ébrouiller, & j'entrai une exquille de
six pouces au moins de longueur sur un quart
de pouce de largeur; & le malade s'en fut



Sans vouloir permettre que je lui fasse autre chose. Ce qui ne l'empêcherait pas de guérir, comme je le reconnus l'année suivante, que je le vis.

un jeune homme éprouva l'exfoliation de la moitié de l'os de la seconde phalange du petit doigt, à la suite d'un panaris, par le quel l'os n'avoit point été mis à découvert.

Quoique les exemples puissent prouver — combien la nature peut coopérer à produire l'exfoliation de l'os, la connoissance de la structure de cette partie, peut aussi lui prêter de grands secours de la part de la chirurgie. Je conviens que lorsque la larve a pénétré avant dans la substance de l'os, il m'est difficile d'employer comme l'a fait M^r de la Peyronnie, le trepan, la saignée, & le liseau; Sans cela, la larve auroit le temps de consumer l'os avant que les remèdes pussent pénétrer jusqu'à la partie saine, mais ces cas sont rares, & on trouveroit peu de malades aussi douloureux que le sien pour s'y soumettre.

Les anciens recommandoient l'application du cautère actuel, mais il est si difficile d'y apporter un juste milieu, que souvent si on le rend inutile par une application superficielle. Souvent aussi on le rend nuisible par une application trop forte en dénudant & obliant les vaisseaux sains.

jay vu il y a sept ans l'empereur le cauter
 actuel, par un chirurgien fort entendu, sur
 une larme à la cheville des vraies larmes d'un
 artisan, & qui malgré tout le soin qu'on en
 eut ne pût guérir, quoiqu'il parut d'ailleurs
 d'une assez bonne constitution: aussi cet exemple
 me servit-il trois ans après pour la larme
 d'une larme à la première des fausses larmes
 on m'avoit conseillé de la mettre à l'air, en
 inclinant transversalement le grand dos, mais
 l'exemple que je viens de rapporter,
 étoit pour moi d'une grande leçon, je me
 contentai après avoir dilaté suffisamment l'ouverture
 avec l'éponge préparée, & pratiqué une
 contre ouverture, d'y porter les remèdes convenables,
 qui aidés de la nature le guérirent en trois
 semaines.

L'application du feu peut donc être
 nuisible sur la larme, mais elle est très
 dangereuse, dit M. Jourdain lebel de l'Académie
 dans la larme des os spongieux, en ce qu'il
 dessèche trop la partie vasculaire de l'os
 ce qui s'oppose à la larme.

L'application du feu en cependant la remède
 de ceux qui disent guérir la larme avec l'usage
 de l'eau pure, parce qu'en détruisant la partie
 glutineuse qui unit la terre calcaire, l'eau la
 tient en dissolution, comme elle fait la chaux
 mais elle ne la dissout pas; cette dissolution



1800
 1801
 1802
 1803
 1804
 1805
 1806
 1807
 1808
 1809
 1810
 1811
 1812
 1813
 1814
 1815
 1816
 1817
 1818
 1819
 1820
 1821
 1822
 1823
 1824
 1825
 1826
 1827
 1828
 1829
 1830
 1831
 1832
 1833
 1834
 1835
 1836
 1837
 1838
 1839
 1840
 1841
 1842
 1843
 1844
 1845
 1846
 1847
 1848
 1849
 1850
 1851
 1852
 1853
 1854
 1855
 1856
 1857
 1858
 1859
 1860
 1861
 1862
 1863
 1864
 1865
 1866
 1867
 1868
 1869
 1870
 1871
 1872
 1873
 1874
 1875
 1876
 1877
 1878
 1879
 1880
 1881
 1882
 1883
 1884
 1885
 1886
 1887
 1888
 1889
 1890
 1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900

ne s'opérant que par la voie des alides —
 mais cette application du feu est très délicate
 comme nous venons de le dire, demande une
 main habile, un discernement juste, & une —
 grande pratique.

Les acides paroissent donc le moyen le plus
 sûr pour la cure de la carie, aux quels
 cependant on peut faire préférer les végétaux
 & autres moyens semblables lorsqu'elle est
 profonde, mais parmis les alides, on doit
 préférer les spiritueux végétaux aux mineux
 par le quel ceux cy portent leur action non
 seulement sur la partie terreuse, mais même
 sur le tissu vasculaire qu'il peut détruire,
 & par là s'opposer à la régénération des chairs.
 je me sert cependant quelque fois de la
 dissolution mercurielle affoiblie par l'eau distillée,
 mais ce n'est jamais que dans le commencement
 enlov sans la continuer longtemps, afin
 d'attaquer vivement la carie. en suite les
 alides spiritueux me paroissent les plus
 convenables, dont les progrès sont plus lents
 à la vérité, dans la dissolution de la partie
 calcaire, mais qui en même tems existent
 l'oscillation de la vasculaire, dont les
 mouvements ne contribuent pas peu au
 détachement de cette matière, & à la
 carification de l'os.

9

les points charnus qui se présentent à la
 surface de l'os, ne sont autre chose que
 l'orifice des vaisseaux qui pénètrent l'os
 comme nous l'avons dit page seconde
 qui dégagés de toute matière calcaire &
 muqueuse fournissent comme dans l'ulcère
 un suc glutineux qui repare pour ainsi dire
 la substance perdue; car il ne se fait que le
 suc nourricier, allonge un peu les vaisseaux ouverts,
 chaque goutte qu'ils fournissent se figeant en forme
 de boules sur l'extrémité des vaisseaux, sans
 les boucher, ce qui forme dans les plaies, lorsqu'ils
 n'ont pas une compression suffisante les chairs
 baveuses, & ce qui arrive presque toujours dans
 celles qui sont rondes, ou les vaisseaux du
 centre sont difficilement comprimés par
 ceux de la circonférence, ce qui n'arrive
 pas souvent dans celles qui sont longues
 quoi que plusieurs viennent à l'allongement des
 vaisseaux, j'en ai cependant une preuve
 dans la cure d'un ulcère, dont j'ai eu
 l'honneur de faire part à l'académie
 en 1773. on je remarquai que les boutons
 charnus du centre qui n'étoient pas suffisant
 comprimés par ceux de la circonférence
 s'étoient élevés au delà du niveau, &
 formoient des points distincts comme ceux



5

Du chagrin. je retranchai avec la feuille de
Myrthe cette excoquiale, & je fus certain
par le sang qui deloulai de chaque grain qui
tomberent separément comme des grains de
millet, qu'ils étoient tous des vaisseaux sanguins
qui s'étoient allongés par la deposition
successive des gouttes de gluten.

Les différentes expériences que j'ay des
caries guéries par les moies, & dont j'ay
eu l'honneur de faire part à l'academie
royale de chirurgie, de chacune dans
leur tems, m'autorisent à croire que si
la nature est le principal agent dans la
cure des maladies des os, l'art lui est
aussi d'une grande ressource pour
l'accelerer.

NIMAI: Chir. Maj. de l'hôpital
De Marsat

W. S.

